

▪ **MARCHÉS : CHOC TRANSITOIRE ?**

L'année 2020 avait démarré sur une note relativement « bullish », il aura fallu que l'épidémie se mondialise pour que les marchés inversent la tendance. Entre plus haut historique et correction, l'élastique s'est tendu en février. Le 19 février dernier, Wall Street avait touché des records en clôture. Le Dow Jones flirtait avec les 30.000 points, une semaine plus tard Wall Street est entré en territoire de correction avec une baisse de plus de 10%.

Aucune place boursière n'a été épargnée, US, Europe, Asie. Tous les grands indices ont enregistré des replis supérieurs à 10 % la dernière semaine de février, décimés par les craintes suscitées par le Coronavirus. La baisse a été assez spectaculaire. En amplitude c'est assez similaire à ce qu'on a pu connaître en 2008 après la chute de Lehman. Ce qui démontre à quel point les réactions ont été disproportionnées. On a assisté à des mouvements conduits par des émotions, absolument désynchronisés des fondamentaux économiques.

Cette sanction extrêmement brutale s'est produite alors que les marchés américains abordaient leurs plus hauts niveaux historiques. C'est la propagation de l'épidémie en dehors de Chine qui a semé le trouble. Si la Chine était jusqu'à récemment l'unique foyer mondial de ce Coronavirus, la progression spectaculaire du virus en Italie et en Corée du Sud a fait prendre conscience que toute l'économie mondiale était en risque.

En quelques jours, la maîtrise de ce virus a échappé au contrôle des autorités poussant de grandes villes comme Rome ou Milan à prendre des mesures de confinement comparables à celles observées à Wuhan. Le problème est que lorsqu'il y a des cas avérés c'est toute l'activité autour qui s'arrête.

Avec la propagation du virus hors de Chine les marchés sont passés d'un climat de confiance à un climat de défiance extrême. Tous les compartiments boursiers ont plongé. Les valeurs les plus chahutées sont logiquement celles du transport, des voyages, du luxe et de l'automobile. Le mouvement de marché a été un peu extrême. Mais c'est la manière dont fonctionnent les marchés quand il s'agit de se réajuster. C'est toujours assez brutal.

Il est difficile d'évaluer les conséquences sur l'économie mondiale de cet événement que personne n'a vu venir. Les financiers ne sont ni des experts en épidémie, ni en science de la contagion. C'est une bataille de nouvelles. Et dans une telle situation, dont on a peu de visibilité, « la vente appelle la vente ». L'épidémie de Coronavirus, véritable « Black Swan » de ce début d'année 2020 a changé la psychologie des marchés.

Il y a aussi beaucoup d'éléments techniques dans cette baisse. Les valorisations des grands indices étaient élevées, le Coronavirus a servi de prétexte pour déclencher une correction.

Pour autant on ne peut pas parler de Krach boursier on est pour l'instant dans une correction. On parle de correction boursière lorsque l'on constate une baisse rapide du cours des actions de 10 % (ou plus) par rapport à leur plus récent sommet. On considère que c'est un Krach à partir de 20%. Un Krach en général donne le départ d'un « bear market » qui peut durer. Pour l'instant le marché n'a pas encore cassé ces seuils techniques qui donneraient le point de départ d'un grand marché baissier.

Néanmoins, la fébrilité demeure après cette purge. Les épidémies menaçant la santé publique peuvent rapidement effrayer les investisseurs qui ont tendance à sur-réagir. Une correction ne signifie pas forcément une crise comme on a pu le connaître en 2009 ou en 2011. Ce que nous vivons en ce

HETS-CAPITAL

Immatriculée sous le N°13000424 auprès de l'Orias, www.orias.fr pour les activités de :

Conseil en Investissements Financiers N°D005919 - Membre de la CNCIF

Association agréée par l'AMF

Email: info@hets-capital.com 10, rue de Penthièvre 75008 PARIS

SAS au capital de 300 000 E

moment n'a rien à voir, par exemple, avec la crise qui a suivi la faillite de la banque Lehman Brothers, qui avait une origine financière.

Nous ne sommes pas dans une configuration d'une récession normale, avec un niveau de chômage élevé, des entreprises qui n'ont plus de cash, une consommation en berne... Les marchés vivent un choc ponctuel qui devrait se terminer quand cette grippe sera maîtrisée. Le choc pourrait être transitoire avec un effet de rattrapage car la situation des entreprises reste saine. À l'époque de l'épidémie du SRAS, lorsque la rémission s'est mise en place, la baisse de 20% sur les marchés avait été effacée à la même vitesse.

La connaissance du virus reste, à ce stade, encore limitée ce qui complique les prévisions. Personne ne peut prédire l'ampleur des dégâts ni combien de temps le Coronavirus tiendra le monde en otage.

En attendant, tant que le pic épidémiologique ne sera pas passé, les pressions baissières devraient persister. La bonne nouvelle de ces mouvements extrêmes à la baisse est qu'ils offrent des points d'entrée très attractifs.

▪ **CHINE : ÉTAT DES LIEUX**

Depuis quelques années, de plus en plus de crises sur les marchés trouvent leur origine en Chine. Ce qui est logique, la Chine est la deuxième économie dans le monde et représente 20 % du PIB mondial. Elle est devenue l'un des rouages clés de l'économie planétaire. Par conséquent, lorsque le pays est à l'arrêt, cela désorganise l'ensemble des chaînes de production.

Si un industriel est à court de pièces qui sont essentielles dans son processus de production et que celles-ci viennent de Chine, sa production est bloquée. Ce qui explique que la plupart des multinationales qui « sous-traitent » en Chine aient été prises de court.

Si ces blocages de production entraînent un choc d'offre en perturbant les chaînes de production, le Coronavirus a provoqué aussi un choc de demande. Confinés chez eux, les chinois ne peuvent pas consommer, au grand dam des entreprises du monde entier.

En outre, le confinement, seul outil qui paraît efficace pour enrayer l'épidémie, maintient la main-d'œuvre à domicile. Les chaînes de production de la société Foxconn (premier sous-traitant mondial, qui fabrique entre autres les iPhone) n'ont pas pu tourner à pleine capacité, par manque d'ouvriers. Apple est très dépendant de la Chine, pour les pièces et l'assemblage de ses produits. Foxconn a néanmoins affirmé que sa production reviendra à la normale d'ici fin mars.

Les usines qui assemblent des voitures pour General Motors et Toyota, mais aussi Ford, PSA, Renault, accusent également des retards de production. La liste des multinationales impactées est longue.

Néanmoins on constate depuis quelques jours que les mesures drastiques qui ont été prises par la Chine commencent à porter leurs fruits. La situation commence à être sous contrôle. Le reflux des contaminations a été confirmé.

L'activité économique en Chine semble repartir. Les chinois retournent au travail. Les autorités préparent déjà les gens à travailler le samedi, pour rattraper le retard et passer en sur régime.

Parallèlement, le gouvernement chinois continue d'annoncer des mesures de soutien pour essayer de limiter l'impact du Coronavirus sur sa croissance : baisse des taux et injection de liquidités par la Banque centrale et nouvelles aides de l'État pour soutenir les entreprises.

D'ici fin mars, la progression de l'épidémie sera probablement largement enrayerée en Chine et le gros de l'impact économique sera limité au premier trimestre. Il pourrait y avoir un vif rebond de la croissance

HETS-CAPITAL

Immatriculée sous le N°13000424 auprès de l'Orias, www.orias.fr pour les activités de :

Conseil en Investissements Financiers N°D005919 - Membre de la CNCIF

Association agréée par l'AMF

Email: info@hets-capital.com 10, rue de Penthièvre 75008 PARIS

SAS au capital de 300 000 E

du PIB chinois à compter du deuxième trimestre grâce à un effet de rattrapage de la demande, ainsi qu'aux mesures de relance monétaires et budgétaires. Mais pour l'instant le marché sous-estime la capacité de reprise en Chine.

▪ **RÉPONSE DE LA FED**

Les Banquiers centraux n'avaient pas anticipé dans leur scénario un « cygne noir » tel que le Coronavirus. La pression n'a pas cessé de monter sur la Fed pour qu'elle baisse ses taux, sachant que c'est elle qui a le plus de marge de manœuvre parmi les Banques centrales.

Alors que la FED était demeurée plus ou moins muette depuis une semaine, de façon inattendue, et sans attendre la réunion du 18 mars, la Banque centrale américaine a annoncé mardi une baisse de 50bp de son principal taux directeur, afin de compenser les effets potentiellement néfastes du Covid-19 sur l'économie américaine.

La Réserve fédérale américaine a pris tout le monde de court. C'est assez rare d'avoir une baisse inter-meetings. Une telle intervention d'urgence n'était pas arrivée depuis 2008. Le marché avait déjà anticipé cette baisse, mais ne s'attendait pas à ce que la Fed délivre si rapidement. Cette réaction à chaud de la part de la Fed a été interprétée comme un mauvais signal.

Résultat : la réaction des investisseurs n'a pas été celle anticipée. Les marchés ont vendu la nouvelle. La Fed a pourtant satisfait à la soif des opérateurs. Mais lorsqu'une bonne nouvelle est trop anticipée, le risque de déception du marché est d'autant plus grand.

En réalité la Fed a voulu faire un geste de prévention. L'économie américaine en réalité n'a pas besoin d'une nouvelle baisse des taux. Mais le président de la Fed, Jerome Powell a clairement voulu éviter que les marchés ne se noient dans une trop grande volatilité. La grande inquiétude étant que « l'effet richesse » entraîné par la hausse de Wall Street ne soit anéanti et que cela ne provoque une contagion au reste de l'économie. La Fed cherche à stabiliser les marchés financiers pour qu'ils n'entraînent pas l'économie américaine dans leur sillage. Elle a fait un pari risqué dans le timing. Pourtant, l'erreur aurait été de ne rien faire du tout. Il y avait une crise de confiance importante et cette mesure s'imposait. La Fed a agi par une sorte de principe de précaution.

Symboliquement, la Federale Reserve est en train de garantir aux investisseurs, que les taux bas vont rester un soutien pour la croissance économique. Ça permet aussi au dollar de souffler et de soutenir les sociétés exportatrices dans ce contexte exceptionnel.

Cette baisse des taux ne sera sans doute pas suffisante, il faudrait qu'elle soit complétée par d'autres mesures, mais elle aura au moins un effet psychologique et pourrait créer le contexte favorable pour qu'il y ait un rebond.

La Fed ne peut pas se permettre de prendre la responsabilité d'une récession, quoi qu'il lui en coûte. Et elle a les moyens d'éviter que cette problématique n'arrive, en maintenant le coût du capital bas. Il semble que les marchés en demandent davantage. Il est désormais urgent que les Banques centrales soient aidées par les gouvernements.

▪ **ÉLECTION US / SUPER TUESDAY : L'HEURE DE VÉRITÉ**

Joe Biden revient de loin. L'ancien vice-président de Barack Obama est redevenu le favori des Primaires démocrates à l'issue d'un "Super Tuesday" plein de surprises qui a bouleversé la donne.

Alors que le marché digérait la probabilité de plus en plus grande que Bernie Sanders obtienne l'investiture du parti démocrate, Joe Biden, après un démarrage catastrophique, a réussi une remontée inattendue. C'est une bonne nouvelles pour les investisseurs qui étaient préoccupés par le programme très à gauche de Sanders.

HETS-CAPITAL

Immatriculée sous le N°13000424 auprès de l'Orias, www.orias.fr pour les activités de :

Conseil en Investissements Financiers N°D005919 - Membre de la CNCIF

Association agréée par l'AMF

Email: info@hets-capital.com 10, rue de Penthièvre 75008 PARIS

SAS au capital de 300 000 E

L'ex-vice-président avait été reboosté par sa victoire ce WE en Caroline du sud. Grâce au vote afro-américain, il a enclenché une nouvelle dynamique.

Il a également bénéficié juste avant le « Super Tuesday » du désistement en sa faveur de deux autres candidats modérés : le très en vue Pete Buttigieg, révélation de ces primaires, et la populaire Amy Klobuchar, qui lui ont permis de récupérer les voix des électeurs centristes. Ces deux soutiens lui ont vraisemblablement permis de remporter des États dans lesquels il n'avait quasiment pas fait campagne.

Les candidats modérés se sont rassemblés derrière Biden qui réalise cet improbable come-back. On sent une envie presque « rageuse » des démocrates de se débarrasser de Donald Trump. Beaucoup ne détestent pas Bernie Sanders, mais ils jugent le sénateur trop à gauche pour l'emporter le 3 novembre. Ce qui explique la mobilisation impressionnante de la base démocrate derrière Biden.

Ce Super Tuesday a donc fait émerger Joe Biden qui remporte la majorité dans 10 États (sur 14) et le plus grand nombre de délégués et fait un retour en force dans la course. Rappelons que les électeurs ne votent pas directement pour le candidat de leur choix, mais pour un délégué qui votera pour eux lors de la convention nationale du parti démocrate qui se tiendra du 13 au 16 juillet dans le Wisconsin.

Joe Biden remporte au total 453 délégués contre 382 pour Bernie Sanders. Cette remontée spectaculaire ne signifie pas pour autant que l'affaire est pliée : Bernie Sanders a remporté la Californie, l'État qui compte le plus de délégués. Et la Primaire n'est pas terminée. Deux tiers des délégués restent à conquérir. Il faut au total 1.991 délégués pour s'assurer l'investiture : le chemin est encore long.

Ce « Super Tuesday » recentre la course sur Biden et Sanders et écarte de la compétition les autres candidats : Michael Bloomberg et Elizabeth Warren sont très largement distancés.

Douche froide pour Bloomberg qui a manqué son pari et a essuyé une sévère déconvenue lors de son premier test électoral. Il est le grand perdant de ces Primaires. C'est un échec pour le milliardaire, qui a dépensé plus de 500 millions de dollars de sa fortune personnelle pour faire campagne. L'ex maire de New York arrive très loin derrière ses adversaires. Au vu de ces résultats Bloomberg jette l'éponge et vient d'annoncer son soutien à Biden.

Elizabeth Warren est l'autre grande perdante du "Super Tuesday". Jusqu'en octobre dernier, elle était pourtant en tête de plusieurs sondages au point de devenir la grande favorite. Mais l'engouement est finalement retombé et sa méthode s'est un peu trop « radicalisée ». Dans les débats, elle s'est mise à attaquer sans retenue ses adversaires. Une agressivité qui n'a pas vraiment remporté l'adhésion du public.

Contrairement à Bloomberg, Warren n'a pas encore renoncé. Elle est désormais pressée par les partisans de Bernie Sanders de se retirer sous peine d'amputer les chances de leur candidat.

Évidemment Trump a suivi ces Primaires de très près. Le président américain pense que Sanders est son meilleur adversaire. Il ne s'en cache pas. Trump est certain de remporter les élections contre Sanders. Selon lui sa politique est jugée beaucoup trop à gauche pour qu'il ait une chance de gagner.

Biden par contre pourrait lui faire de l'ombre. D'ailleurs dans les sondages Trump/Biden aux présidentielles, Biden est donné favori. Pour les marchés l'un comme l'autre ne sont pas une crainte.

▪ **EUR-USD : DOLLAR REFUGE ?**

HETS-CAPITAL

Immatriculée sous le N°13000424 auprès de l'Orias, www.orias.fr pour les activités de :

Conseil en Investissements Financiers N°D005919 - Membre de la CNCIF

Association agréée par l'AMF

Email: info@hets-capital.com 10, rue de Penthièvre 75008 PARIS

SAS au capital de 300 000 E

La devise américaine n'a cessé de grimper depuis que le nombre de cas de Coronavirus s'est multiplié et le dollar est resté très recherché. Stimulé par son statut de valeur refuge, il est remonté jusqu'à 1.0777.

Par ailleurs, la chasse au rendement pèse sur l'euro et soutient le dollar. Les investisseurs plébiscitent la résilience de l'économie américaine et un différentiel de taux qui joue en faveur de la monnaie américaine.

Pourtant, à la fin du mois le scénario s'est inversé. Alors que le dollar s'est fortement apprécié en février, on assiste depuis quelques séances à un rebond très important de l'euro (+2,5%) passant d'un creux annuel du 20 février à 1.0777 à un pic hier à 1.1185 !

Le dollar est en train de perdre son attrait à mesure que les investisseurs parient sur plusieurs baisses des taux de la part de la Réserve Fédérale américaine. L'une des rares Banques centrales qui peut encore se permettre des marges de manœuvre importantes. Mais plus les mesures de la Fed sont accommodantes et moins les placements en dollars sont rémunérateurs. Selon les anticipations, la Banque centrale américaine qui est déjà intervenue sur ses taux mardi, devrait agir encore plus fortement pour faire face aux effets négatifs potentiels de l'épidémie sur l'économie américaine.

Ce retournement soudain de sentiment à l'égard de la paire eur-usd montre à quel point la volatilité des changes peut-être changeante et difficile à saisir.

▪ **LE PÉTROLE PLONGE**

La peur du Coronavirus a fini par retentir sur les cours du baril, avec une baisse de plus de 15% la semaine dernière et plus de 20% depuis le 1^{er} janvier pour le Brent, qui évolue autour des 50 dollars. Le secteur de l'énergie est très volatile et souffre toujours avec plus d'ampleur.

Les cours du brut sont essentiellement liés à une question d'offre et de demande. Contrairement aux précédentes baisses de cours où l'offre excédentaire était toujours le problème, la chute actuelle est davantage liée à la demande. Suite aux mesures drastiques instaurées pour endiguer la propagation du virus, la Chine, qui se trouve être le plus gros acheteur de brut, tourne au ralenti. La baisse de la demande chinoise de pétrole entraîne donc mécaniquement une chute des prix sur le marché.

Si la Chine était jusqu'à peu l'unique foyer mondial de l'épidémie, le risque s'est de fait démultiplié avec l'émergence de nouveaux pays-sources notamment en Europe. Des voyages et conférences sont annulés. Face à ces craintes sur la consommation de brut, l'offre reste abondante sur le marché mondial, notamment avec la production américaine de schiste qui tourne à plein et fournit désormais 13 millions de barils par jour.

Le marché se tourne désormais vers l'Opep et leur allié russe qui doivent se retrouver les 5 et 6 mars à Vienne pour tenter d'apporter, côté offre, une réponse à la mesure des risques qui pèsent sur la demande.

Face à une demande mondiale frappée par l'épidémie de coronavirus, le *modus operandi* du cartel reste le même : réduire leur production de brut pour stopper l'effondrement des cours.

Cependant, pour enrayer la chute des prix, ils devront envoyer des signaux forts au marché. La crainte du marché est qu'au bout du compte, l'Opep n'en fasse pas assez. Si l'Opep et la Russie veulent garantir un rebond des prix (ou au moins une stabilité), ils devront intervenir significativement sur l'offre. Une coupe supplémentaire de l'ordre d'un million de barils par jour pourrait rassurer le marché. En dessous de ce seuil il y aurait un effet « déception » qui emmènerait les prix encore un peu plus bas. L'Arabie Saoudite, chef de file des producteurs, ne prendra pas ce risque, sachant qu'elle a introduit récemment en bourse une partie de l'Aramco, joyau économique du Royaume.

HETS-CAPITAL

Immatriculée sous le N°13000424 auprès de l'Orias, www.orias.fr pour les activités de :

Conseil en Investissements Financiers N°D005919 - Membre de la CNCIF

Association agréée par l'AMF

Email: info@hets-capital.com 10, rue de Penthièvre 75008 PARIS

SAS au capital de 300 000 E

▪ **GOLD : UN BOUCLIER SOLIDE**

En cas de turbulences des marchés d'actions, les investisseurs se tournent vers les valeurs refuge. L'Or profite donc à plein de son statut. Dans une tendance déjà haussière le Coronavirus a joué les accélérateurs, faisant bondir les prix jusqu'à 1.676\$ l'once (plus haut niveau depuis 7 ans). L'Or reste le meilleur « anxiolytique » financier.

La remontée des cours traduit la nervosité des investisseurs qui commencent à anticiper un choc économique mondial et se couvrent en achetant de l'Or comme assurance. Contre les épisodes d'aversion au risque, l'Or constitue la couverture la plus efficace. Les investisseurs qui allègent leurs positions boursières privilégient des valeurs sûres et se dirigent massivement vers les métaux précieux.

Le métal jaune, déjà soutenu depuis des mois par un environnement de taux bas, gagne désormais près de 10% depuis le début de l'année. Pour autant, en fin de mois, l'Or a subi des ventes forcées visant à compenser les pertes réalisées sur les marchés et à couvrir les appels de marge. L'once est repassée sous la barre des 1.600 dollars, avant de revenir hier autour de 1640 dollars oz.

L'impulsion de l'Or à la hausse n'est pas uniquement provoquée par l'épidémie du Coronavirus. Le métal fin continue également à profiter d'un environnement favorable, avec l'appétence continue des Banques centrales et des taux planchers. L'Or, reste une valeur très connectée aux politiques monétaires. Les investisseurs préfèrent miser sur l'Or qui ne rapporte rien, car ils considèrent que la protection offerte par les obligations d'État n'est plus adéquate, la plupart des rendements étant désormais en territoire négatif.

Avec la dernière baisse des taux de la Fed les cours du métal jaune à moyen terme restent bien orientés.

CONCLUSION

HETS-CAPITAL

Immatriculée sous le N°13000424 auprès de l'Orias, www.orias.fr pour les activités de :
Conseil en Investissements Financiers N°D005919 - Membre de la CNCIF
Association agréée par l'AMF
Email: info@hets-capital.com 10, rue de Penthièvre 75008 PARIS
SAS au capital de 300 000 E

Le Coronavirus a éclipsé toutes les autres actualités. Dans l'incertitude la plus totale sur l'impact de l'épidémie sur la croissance mondiale, les marchés ont subi en fin de mois des mouvements intra-journaliers extrêmement violents.

Or il est compliqué d'intégrer un risque non financier majeur dont on n'a pas la visibilité dans sa gestion de portefeuille.

On est purement dans de la finance comportementale. Les médias ont abondamment titré sur la peur du Coronavirus, ce qui a provoqué une irruption de l'émotion dans le débat public et par ricochet dans les marchés. Le problème c'est que nous ne sommes pas face à un problème économique ou politique mais à un phénomène de santé public, pour lesquels les marchés ne sont pas formés à réagir. Ce qui explique que les investisseurs aient été pris au dépourvu.

La question est de savoir : est-ce que le marché est en train d'exagérer le scénario ? Les crises sanitaires de cet ordre alimentent trop souvent la machine à spéculations. Pour l'instant le virus, s'il a un taux de propagation rapide, a, un taux de mortalité plutôt faible (99% de guérison). Ça n'est pas une menace gravissime pour l'humanité. Le problème est que si la pression de l'opinion publique prend de l'ampleur, ça peut devenir néfaste pour les marchés. À ce stade, ce sont les mesures excessives de confinement prises par les gouvernements qui sont susceptibles de bloquer l'économie. Mais en même temps elles sont nécessaires.

Pour certains cette correction est jugée comme la bienvenue. Elle calme un peu les esprits après l'ascension continue de Wall Street, franchissant tous les paliers avec une déconcertante facilité. Les marchés étant à leurs niveaux records depuis des mois, le mouvement de correction est donc plutôt naturel.

Si la chute a été brutale, il faut relativiser et ne pas céder à la psychose. Les corrections boursières sont certes un peu effrayantes mais tout à fait normales. En fait, elles sont même le signe d'un marché sain, dans la plupart des cas, puisqu'elles sont une réponse à la survalorisation des marchés qui tendent ainsi à retrouver un certain équilibre.

La bonne nouvelle est que cette correction est le fruit d'une réponse émotionnelle des marchés, gagnés par la panique. Dès lors, elle pourrait n'être que temporaire. Une baisse plus lente, basée sur l'effondrement des fondamentaux économiques (ce qui n'est pas le cas) aurait été autrement plus inquiétante.

Pour la suite, tout dépendra de l'ampleur de la propagation et de la durée de l'épidémie. Si elle ne touche que le premier trimestre, le choc pourra être absorbé. Personne ne peut faire de prévisions fiables à ce stade, mais la mobilisation de la communauté scientifique est importante (notamment en Israël).

Ce qui est rassurant c'est que l'épidémie semble perdre en puissance en Chine. La Chine nous donne un peu de recul face à cette situation inédite. Un mois après le début de cette épidémie les autorités chinoises sont en train de « normaliser » la situation.

L'impact économique en dehors de Chine doit continuer à être surveillé, mais on peut s'attendre à ce que les répercussions négatives se fassent surtout sentir au premier trimestre. C'est ce qu'avance aussi l'OCDE dans ses récentes estimations.

En attendant, le marché compte plus que jamais sur l'intervention des Banques centrales pour passer ce mauvais cap. Elles vont revenir au centre du jeu. L'afflux de liquidité pourrait susciter à court terme une attitude de retour sur les actions de la part des investisseurs.

HETS-CAPITAL

Immatriculée sous le N°13000424 auprès de l'Orias, www.orias.fr pour les activités de :
Conseil en Investissements Financiers N°D005919 - Membre de la CNCIF
Association agréée par l'AMF
Email: info@hets-capital.com 10, rue de Penthièvre 75008 PARIS
SAS au capital de 300 000 E

Peut-être bientôt aidées par les États ? Le scénario d'une relance budgétaire en Europe reprend du corps. On voit un arsenal de mesures transitoires qui se mettent en place afin de permettre à l'économie de traverser ce trou d'air.

Aucun gouvernement ne veut être accusé de ne pas avoir pris suffisamment de précautions. Et tous les gouvernements réagissent. Et même, peut-être, sur-réagissent. C'est cette potentielle sur-réaction qui instille un doute sur la gravité de la situation et qui fragilise les marchés. Mais les États ont raison de faire du zèle, il est important de multiplier les initiatives publiques. C'est de cette manière que l'on gère une crise sanitaire, pour éviter qu'elle ne se transforme en une crise financière qui anéantirait tous les efforts de ces dernières années. Les États pourraient mettre en place des politiques de relance budgétaire massive. Ce que la Chine a déjà fait.

On a assisté la semaine passée à des séances de « sell off » historiques, les marchés ont été hyper vendus et sont arrivés sur des seuils techniques très importants, qui créent des opportunités d'achat. Les indices reviennent vers des niveaux de valorisation qui vont permettre de considérer à nouveau les marchés comme attractifs. Ce qui permettra à ceux qui ont raté le rallye de se repositionner.

Du point de vue des fondamentaux, on dit qu'un choc ponctuel ne remet pas en cause le potentiel de croissance. On est, certes, sur un phénomène qui attaque la confiance mais qui n'est pas suffisamment grave, en terme sanitaire, pour que le marché ne puisse pas revenir à plus d'optimisme quand le pic sera derrière nous.

Il est important de se rappeler que bien que l'histoire montre que ces types de virus peuvent avoir un impact sévère, ils sont de nature temporaire. C'est un choc externe, comme pourrait l'être une catastrophe naturelle. Une fois que la tempête sera levée les niveaux d'activité qui prévalaient avant reviendront.

Nous pensons que les perturbations liées au Coronavirus ne sont certes pas à prendre à la légère, mais seront transitoires. La baisse continue des nouveaux cas d'infection en Chine vient valider notre scénario. Potentiellement il pourrait y avoir un effet rebond général de l'activité économique vers le deuxième trimestre, qui sera soutenu par une reprise de l'activité en Chine (qui va mettre les « bouchées doubles » pour rattraper son retard).

Pour conclure nous ajouterons que si les marchés ont été déçus par la Fed, qui dans sa précipitation a ajouté un peu plus d'anxiété à la situation actuelle, la remontée de Joe Biden dans la course à l'investiture démocrate pourrait donner un coup de pouce à Wall Street, Joe Biden, contrairement à Bernie Sanders étant considéré comme pro-busines.

L'équipe d'analyse
Hets-Capital

Ce document a été remis par Hets-Capital à son destinataire à son usage exclusif, et ne peut être utilisé, ni reproduit, à d'autres fins. Le contenu de ce document ne constitue ni une recommandation, ni une offre d'achat, ni une proposition de vente, ni une incitation à l'investissement ou à l'arbitrage. Il ne constitue en aucun cas un élément contractuel. Les informations, analyses et statistiques communiquées dans ce document proviennent de documents publics ou de sources qui peuvent être considérées comme fiables, mais ne sauraient engager la responsabilité de Hets-Capital, mais aucune garantie ne peut être donnée quant à leur exactitude. Les opinions émises dans ce document ne constituent pas un engagement de Hets-Capital, mais reflètent uniquement son sentiment. Tous les portefeuilles, produits et valeurs figurant dans ce document sont soumis aux fluctuations des marchés et aucune garantie ne peut être donnée quant à leur évolution future. Les performances historiques qui pourraient être indiquées dans les informations transmises par Hets-Capital ne préjugent ni supposent rien des performances futures, et ne constituent en aucun cas une garantie de performance future. Les historiques de performance contenus dans ce document sont purement statistiques. Ils peuvent concerner des investissements qui ne sont pas de nature identique et qui ne peuvent donc pas être comparés les uns aux autres. Toute décision d'investissement ou de désinvestissement qui serait prise par le lecteur sur la base des informations figurant dans ce document, dans le cadre de la gestion de ses avoirs, est décidée à sa seule initiative par l'investisseur qui est familier des mécanismes régissant les marchés financiers et est conscient du fait que certains investissements notamment sur les marchés de futures, d'options et de produits à fort rendement potentiel, les pays dits émergents, les valeurs du second marché ou du hors-cote, peuvent se traduire par des pertes importantes en capital.

HETS-CAPITAL

Immatriculée sous le N°13000424 auprès de l'Orias, www.orias.fr pour les activités de :

Conseil en Investissements Financiers N°D005919 - Membre de la CNCIF

Association agréée par l'AMF

Email: info@hets-capital.com 10, rue de Penthièvre 75008 PARIS

SAS au capital de 300 000 E